

Les armes que Dieu fournit

Ephésiens 6 versets 10 et suivants

Frères et sœurs,

Dimanche dernier, en lisant le début du Deutéronome, nous avons vu qu'il était impossible de faire une séparation entre le Dieu de la paix et le Dieu redoutable pour ses ennemis. Le projet de paix que Dieu a pour les humains implique le plus implacable des combats contre tout ce qui vient l'entraver.

Avec le Deutéronome on était au début de la révélation biblique, ici avec l'épître aux Éphésiens nous sommes presque à la fin et nous avons dans cette page un appel au combat avec l'évocation de tout l'équipement nécessaire et au milieu des armes, casques, cuirasses, épée, au verset 15, au milieu de l'arsenal du combattant il est question de la Bonne Nouvelle de la paix. Les chaussures du zèle, pour annoncer l'Évangile de la paix !

Il y a là un contraste entre le vocabulaire guerrier d'une part et d'autre part le thème de la paix, deux réalités qui pourtant vont ensemble dans ce texte, car bien sûr, il ne s'agit pas de se battre contre des personnes. Ce n'est pas un combat pour tuer mais une lutte pour donner la vie. Il y a une guerre à mener pour vivre et annoncer la paix. En ce jour anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 et à l'occasion de ce culte dédié à Entraide Protestante de Reims, je vous propose d'explorer ce texte à l'aide de quatre

mots qui vont nous parler de la foi chrétienne. Je tenterai de prolonger ces 4 thèmes en les appliquant à la vie de l'Entraide Protestante. Ces 4 mots sont : le conflit, l'adversaire, le terrain et la substitution.

*

* *

La réalité du conflit en premier lieu. Lire la réalité du combat dans les textes bibliques nous invite à voir que ceux-ci font partie de notre vie. Il y a les conflits dans les familles, dans le voisinage, sur les réseaux sociaux, dans les salles de classe, sur le lieu de travail, dans nos engagements associatifs, dans notre pays et à l'étranger. Il y a des conflits qui remplissent les pages des journaux et qui remplissent nos pensées. Au milieu de ces polémiques et guerres, il y a toujours l'Évangile de la paix qui est annoncé dans le monde, annoncé au cœur de nos conflits par la prédication, mais surtout par le témoignage quotidien de ceux qui ont appris dans les larmes à pardonner comme conséquence du fait qu'ils ont eux-mêmes reçu dans les larmes le pardon de Dieu. Le pardon est une des expressions du combat chrétien que nous avons à mener.

Au niveau de l'activité de l'Entraide Protestante, la guerre est omniprésente : la guerre économique qui met des personnes au chômage, la guerre réelle qui chasse des populations de leur pays, parfois les conflits familiaux qui jettent des conjoints et des enfants à la rue.

*

* *

La deuxième chose que nous apprend cette page où l'apôtre Paul nous invite à saisir les armes de Dieu, c'est de ne pas se tromper d'ennemi. On ne peut pas faire de guerre, si on ne sait pas exactement contre qui on se bat. Or le combat du chrétien vise à annoncer avec zèle l'Évangile de la paix. C'est quoi l'Évangile de la paix ? C'est l'Évangile de Dieu, c'est l'Évangile qui annonce que Dieu ne nous regarde pas comme des ennemis mais comme ses enfants chéris. Je ne suis pas votre ennemi dit Dieu d'un bout à l'autre de la Bible, je veux que vous viviez, que vous soyez apaisés, réconciliés. Voilà une Bonne Nouvelle pour tous les affligés, les blessés de la vie, les meurtris, les désespérés, les abandonnés, les laissés pour compte, les persécutés. J'ai fait la paix avec tous par le Christ, acceptez mon offre de paix et vivez, vivez de la vie en plénitude qui est la vie éternelle, la vie de Dieu !

Le vocabulaire de la guerre éclaire une expérience que nous pouvons tous faire. Vous connaissez probablement beaucoup de gens qui s'enfuient en courant quand on leur parle de Dieu, elles tournent le dos et se ferment les oreilles. Avez-vous réalisé qu'en faisant cela, elles se comportent comme des soldats en guerre contre Dieu ? Et au milieu d'un combat insoutenable, elles cherchent à s'enfuir. La fuite est une des réalités de la guerre. Dans toutes les guerres, les combattants connaissent cette tentation de la fuite, de tourner le dos à l'ennemi, de fermer les oreilles pour ne plus entendre le vacarme des bombes. Et c'est justement ceux-ci que Dieu interpelle en disant : je ne suis pas votre ennemi, mais votre sauveur. Je ne suis pas

votre adversaire, mais votre allié. Je ne suis pas votre mort, mais je suis votre vie.

Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang écrit Paul dans cette page, c'est à dire contre des êtres humains. Dieu n'est pas notre ennemi, mais aucun être humain n'est d'avantage notre ennemi. Notre ennemi, c'est le Mauvais dit Paul, le Diable qui personnifie dans la Bible l'ensemble des forces de division et de destruction. Mais cet ennemi, nous n'avons pas à le vaincre, le Christ, s'en est chargé. Nous avons seulement à nous maintenir dans cette victoire du Christ contre le Mal, là où nous sommes, comme des pécheurs graciés et non des êtres parfaits.

Dans ce droit fil, un défi permanent à l'Entraide Protestante est de vivre cette bienveillance et de vivre cette relation d'amitié cordiale et respectueuse. Vous les réfugiés, les affamés, les déclassés, les malades, parfois tant calomniés et instrumentalisés dans certains discours publics et privés, vous n'êtes pas nos ennemis, vous êtes nos amis. Nous n'allons pas vous tourner le dos ni vous jeter des pierres, mais partager notre temps, nos motivations, notre espérance, et des aliments selon des règles équitables qui n'ont rien à voir avec la loi du plus fort. Ici, vous n'avez pas à avoir honte de votre situation. Votre humiliation est la nôtre, notre fierté c'est vous.

*

* *

Ce texte nous apprend une troisième chose sur le terrain. La connaissance du terrain est fondamentale pour les militaires. Les meilleures stratégies et tactiques échouent

toujours sans une parfaite connaissance du terrain. Et c'est à dessin que Paul parle des chaussures qui sont le zèle à annoncer l'Évangile de la paix car les chaussures sont ce qui relie les hommes au terrain. Il y a là une image très puissante qui nous dit que lorsque le sol s'effondre sous nos pas, quand les fondements même de notre vie personnelle ou de la société sont bouleversés, quand l'instabilité semble devenir la règle en toute chose, alors, mettez vos pieds dans l'Évangile de la paix qui vient du Christ.

Votre vie deviendra alors stable, inébranlable, même si tout chancelle autour de vous, vous serez tenus, maintenus, « piedtenus » et vous pourrez avancer, en étant posé solidement sur le socle fiable de l'Évangile de la paix.

A l'Entraide Protestante, cette question du sol est omniprésente. Il y a ceux qui sont placés sous le coup d'une OQTF, Obligation de Quitter le Territoire Français. C'est le pays quitté par une personne ou sa famille, c'est une langue nouvelle qu'il faut apprendre, c'est un nouveau pays à découvrir. C'est à l'accueil et à la Cafétéria que souvent le chaos d'une trajectoire va se révéler, et que parfois des évolutions spectaculaires vont s'opérer pour reconstruire des parcours de vies.

*

* *

Je voudrais pour terminer, aborder un quatrième enseignement à partir de ce que je viens de vous dire, je voudrais vous parler du principe de la substitution comme principe militaire et comme principe évangélique.

Ce principe de substitution, il est aussi à l'œuvre quand une armée se mobilise pour affronter l'ennemi. L'armée évite à l'ensemble de la population de se battre elle-même. C'est elle qui prend les coups et qui en donne pendant que les civils sont plus ou moins épargnés. La défaite d'une armée entraîne la défaite d'un peuple et la victoire d'une armée entraîne la victoire de la nation. On retrouve une trace de cette substitution avec le célèbre épisode de David et Goliath. Les deux champions se substitueront à l'ensemble des deux armées rivales. Et à l'issue de leur combat, la victoire de l'un des deux entraînera la victoire d'une armée sur l'autre et la victoire d'un peuple sur l'autre.

En Christ, Jésus se substitue aux êtres humains qui ne peuvent affronter le Mal, rappelez-vous la facilité avec laquelle Adam et Eve ont écouté les mensonges de Satan.

Ce combat contre les forces du Mal, nous n'avons pas à le mener nous-mêmes. C'est un combat trop difficile pour nous, nous serions immédiatement absorbé par le Mal. Mais le combat a été livré et gagné par le Christ qui s'est substitué à nous. Notre combat n'est pas de remporter la victoire, mais de rester à l'abri de la victoire du Christ.

Notre combat à nous, c'est plus modestement de demeurer ce que nous sommes devenus dans la grâce de Dieu et c'est ce que Paul précise à ceux contre lesquels l'adversité se déchaîne.

Le principe de la substitution nous aide à comprendre quelque chose de très important pour l'ensemble de notre vie. C'est que la responsabilité repose toujours sur la

substitution. Par exemple, les parents travaillent, s'inquiètent, luttent, souffrent parfois pour leurs enfants, pour les protéger et les défendre et leur assurer ce qui est nécessaire. Normalement ce n'est pas aux enfants de trouver eux mêmes leur nourriture, de se défendre et de se faire du souci pour la subsistance.

Ce qu'une armée fait pour la population d'un pays, les parents le font pour leurs enfants, et le Christ le fait pour son église. Être responsable, c'est toujours se mettre à la place de quelqu'un d'autre. C'est le sens étymologique de l'empathie.

Quand on parle de Dieu comme Père, on parle du fait que Dieu prend à son compte, les intérêts, la subsistance, et le salut de tous ses enfants.

Quand un parent s'occupe de son enfant, il n'est plus tout seul, il ne s'occupe plus seulement de ses affaires à lui, il devient deux ou trois ou plus. Quand une armée protège un pays, elle porte le souci au-delà des soldats, de toute la population concernée.

Être responsable, dans une entreprise, dans une famille, dans un pays, c'est toujours agir non seulement pour soi mais surtout au bénéfice des autres, pour les autres, en leur faveur.

Prendre des responsabilités, c'est assumer son devoir de substitution et la prise en compte prioritaire d'autrui.

Ce principe biblique de substitution est fondamental, car il prend à rebours la définition moderne de la responsabilité

qui se définit désormais comme le fait de n'agir plus que pour soi-même. On est responsable de soi et non des autres et encore moins à leur place. Or à la base de la foi chrétienne, il y a un « à ma place » qui retentit. Jésus est mort à ma place. Il a été condamné à ma place, pour que je sois gracié de toute condamnation pour mes erreurs et mes fautes.

Je voulais insister sur ce point car l'action de l'Entraide Protestante s'inscrit totalement dans ce « à la place de ». Comme une armée se bat à la place des civils qui ne peuvent pas le faire eux-mêmes, comme une mère et un père assurent la subsistance de leurs enfants à leur place pendant quelques 20 à 25 ans, l'Entraide Protestante se bat avec la précision, l'organisation d'une armée et la tendresse de parents en faveur de ceux qui ne peuvent assurer provisoirement leur nourriture quotidienne pour diverses raisons.

L'Entraide Protestante de Reims a son état major, ses soldats, ses adjudants, son intendance, ses transmissions, son service du train, son ravitaillement, ses stratégies, ses alliés, son ravitaillement, ses premières et ses deuxièmes lignes, sa hiérarchie, son aumônier, parfois aussi ses guerres de tranchées, son service de recrutement.

Exactement comme une armée, l'Entraide Protestante travaille avec une claire conscience des buts à atteindre avec des objectifs opérationnels précis et sans cesse ajustés au terrain et à l'avancée de l'ennemi.

L'Entraide Protestante de Reims n'est pas une activité périphérique de la paroisse. Elle n'est pas non plus une activité indépendante de la paroisse. Je vous rappelle que la composition des deux assemblées générales, celle de la paroisse et celle de l'Entraide est la même. L'Entraide Protestante de Reims est sur la ligne de front d'un combat que la paroisse mène dans le monde pour la dignité de ceux qui ne peuvent pas, qui ne peuvent plus momentanément gagner leur nourriture et celle de leur famille. Notre action peut se traduire ainsi : « Provisoirement, nous prenons sur nous votre difficulté pour que vous puissiez reprendre confiance en vous et reprendre votre destinée en main ».

Tout ce que je viens d'évoquer à partir du texte d'Éphésiens a tourné nos regards vers l'œuvre victorieuse unique, décisive, totale, éternelle accomplie par le Christ et fait clairement apparaître que nos réponses ne sont jamais triomphantes, toujours provisoires, sans cesse à recommencer et toujours dans les ambiguïtés de la vie et des relations.

L'Évangile de la paix nous est donné par le Christ. Nous ne pouvons pas le trouver tout seul. Mais il est offert et il nous appartient de l'annoncer avec zèle. 34 000 colis alimentaire par an, c'est 34 000 messages de paix, d'amour et de justice qui sont réellement distribués à Reims de la main à la main, de visage à visage, de cœur à cœur.

Amen !

Nous commémorons aujourd'hui le centième anniversaire de la l'armistice qui a mis fin aux combats de la première guerre mondiale. Cette commémoration est importante à cause de la tragédie insondable représentée par ces 4 années de guerre totale.

Nous pouvons nous rappeler l'endurance stupéfiantes et l'héroïsme admirable dont ont été capables des gens de toutes condition. Même si les sentiments d'admiration et de reconnaissance que nous ressentons sont certainement teintés de tristesse et de consternation. Ce jour est aussi pour nous une occasion de méditer sur ce fait que la guerre a été voulue par tous : les gens du peuple, les élites politiques, les intellectuels, les artistes, les gens de gauche,

de droite et du centre. Une mobilisation mondiale pour une guerre mondiale. Les voix dissonantes ont existé mais elles se sont vite tues sous l'effet d'une intimidation violente parfois mais aussi par le progrès des convictions belliqueuses. Cela nous rappelle que nous sommes capables de nous mobiliser d'une manière formidable pour faire la guerre et tuer, mais qu'il nous est infiniment plus difficile de se mobiliser pour défendre la justice, le climat, les droits des plus faibles.

Enfin le 11 novembre 1918 nous rappelle que l'on peut gagner la guerre et perdre la paix. Le traité de Versailles et les autres traités internationaux créeront les conditions des crises qui vont conduire au deuxième conflit mondiale. Pour le dire en un mot, la guerre appelle toujours une autre guerre.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours vu dans les temples de mon enfance des plaques de marbre souvent disposées à l'entrée des temples et qui portaient mention des noms des morts ou disparus de la première guerre mondiale. Je n'ai pas vu de telles plaques à Reims, mais ici c'est un cloître qui a été construit, organisé autour du chaos central des décombres du premier temple surmonté de la croix sommitale à partir duquel toute l'architecture s'organise avec un ordre retrouvé à partir de la destruction et de la désolation centrales. Tout autour du temple les soldats et gradés morts au combat portent des noms à consonances germaniques, gauloises, britanniques et nous rappelle la position si singulière du protestantisme rémois. On est ici, mais sans être d'ici, comme Jésus disait à ses

disciples : vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde.

Je vous propose d'observer une minute de silence en pensant à ses soldats mentionnés dans la cour du cloître, en pensant aussi aux ancêtres, alliés, voisins, amis qui sont morts entre 1914 et 1918 et aux deuils inconsolables qui ne sont pas arrêtés le 11 novembre 1918. Pour le deuil et le chagrin, il n' a jamais eu d'armistice.

[prière après le témoignage d'Étienne :]

Nous prions :

Merci Père pour les mots que nous venons d'entendre.
Merci pour l'engagement d'Étienne et pour tous ceux qu'il a rejoint à l'Entraide.

Donne ta sagesse dans les moments de tourmente.

Renouvelle ta patience dans les tensions.

Apporte ta lumière dans les circonstances délicates.

Fait éclater ta joie dans les rencontres fraternelles pendant les permanences !

Amen !